

Cycle Alain Cavalier, Ross McElwee, auto-portraits

Du 9 janvier au 9 mars 2019 à La Cinémathèque du documentaire à la Bpi

Une affaire de famille, Ross McElwee et l'autobiographie documentaire

Pourquoi avoir fait de votre famille le sujet privilégié de vos œuvres ?

Le monde tel que nous le percevons est un endroit complexe, et j'étais un peu submergé par un tel sujet. J'ai donc pris la décision de commencer par filmer quelque chose que je connaissais bien : ma famille, la vie quotidienne chez moi, la maison dans laquelle j'ai grandi en Caroline du Nord. Pour moi, c'était un début. Peut-être qu'ensuite j'allais faire autre chose, mais je voulais commencer par là. Je voulais être sûr de comprendre le côté technique du tournage, et je voulais vérifier que je pouvais réaliser un film tout seul. J'ai donc fait un film, *Backyard*, un court métrage de 40 minutes.

En réalisant ce film, j'ai compris que je pouvais développer une démarche filmique particulière : une façon personnelle, intime, de filmer un monde que je connais très bien, sous un angle auquel je serais peut-être le seul à avoir accès... Cela m'a énormément attiré, aussi parce que cela me permettait d'y inclure mon autre... centre d'intérêt... j'allais dire « mon autre passion », mais écrire est tellement difficile que je ne peux pas dire que j'adore ça – mais disons mon autre passion, qui est d'écrire, et d'essayer de les mélanger. Dans *Backyard*, de fait, j'ai tenté pour la première fois d'associer ce que j'écrivais et ce que je filmais. Cela m'a motivé pour me lancer ensuite dans un film plus long : *Sherman's March*, et ça a été mon film suivant.

Considérez-vous vos films comme des « films de famille » ?

On a appelé mes films des « films de famille idéalisés », et j'aime à penser que ce n'est pas une insulte – c'en est peut-être une. De fait, ce sont par essence des « *home movies* », des « films de famille ». Ce sont des films sur les interactions intimes qu'on a avec des personnes qu'on connaît et qu'on aime. En général, les films de familles sont tournés pendant des événements : des anniversaires, Noël, des réunions de famille, Thanksgiving – en Amérique, il y a Thanksgiving. D'habitude, c'est cela l'objet des films de famille, et dans mes films on retrouve cela aussi.

Mais je crois que je m'intéressais aussi à ce qu'il se passait en dehors de ces moments particuliers, et en cela, mes films sont très différents des films de famille. C'est aussi à cause de ma façon d'écrire : ma narration et ces archives sont entrelacées – ces archives très banales – et cela crée quelque chose d'un peu différent de ce qu'on attend d'un film de famille classique.

Vous demandez-vous quel impact vos films ont sur vos proches ?

J'y ai pensé, bien sûr. J'ai essayé de les tourner avec amour et sensibilité, et je crois que la plupart du temps, mes films ont été reçus de cette manière. Mais c'est compliqué parce que

lorsque les enfants grandissent, leur vie à eux devient plus compliquée, notre vie en tant que parent devient plus compliquée, et rien n'est plus aussi facile que lorsqu'ils étaient plus jeunes, des petits enfants adorables que je pouvais filmer en train de courir dans tous les sens. Ça devient alors compliqué, au point que c'est difficile d'en faire des films.

Par exemple, pour être honnête, la femme avec laquelle je me marie dans *Time Indefinite*, eh bien, nous ne sommes plus mariés. Et je pense que l'un des problèmes majeurs pour elle, c'était à quel point filmer prend une place importante dans ma vie. Au début, ce n'était pas un problème, elle adorait être dans mes films. Avec le temps, je pense qu'elle a changé d'avis et que ce n'était plus un plaisir pour elle. Je pense que ce n'est pas simplement à cause du fait qu'elle apparaissait dans mes films, ce n'est pas cela la raison de notre séparation. Mais il y avait quelque chose dans mon dévouement au film, dans mon obsession de filmer la vie de tous les jours, souvent en famille, qui a, je pense, rendu les choses plus difficiles pour elle, et par conséquent... nous ne sommes plus ensemble.

Qu'avez-vous découvert sur vos proches à travers vos films ?

Je crois qu'il y a un moment dans *Photographic Memory* où mon fils, qui est très jeune, il a douze ans, est en train d'enregistrer le son pour moi dans un hôpital. Et, parce que j'étais en train de filmer à ce moment-là, je n'ai pas remarqué qu'il n'arrêtait pas de détourner le regard. Ce n'est que plus tard, en regardant les rushes, que je me suis aperçu qu'il n'était pas concentré sur ce que nous faisons. Plus tard, on lui a diagnostiqué un TDAH (Trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité). C'était devant mes yeux, et je pense que je savais plus ou moins que se concentrer à l'école lui posait parfois problème, mais là c'était évident, et je l'avais même enregistré.

Dans *Backyard*, la manière dont mon père met sa main sur l'épaule d'un de ses patients, à l'hôpital... des années plus tard, quand j'ai vu cela, je me suis rendu compte que je fais la même chose avec mes étudiants. Parfois, je mets ma main sur leur épaule pour les encourager. Et c'est mon père qui me l'a transmis, et c'est là, j'ai cette image de mon père en train de le faire, et maintenant, moi aussi, je le fais. C'est quelque chose que je n'avais pas remarqué lors du tournage avec lui à l'hôpital, quelque chose qu'il faisait souvent avec ses patients, de leur tapoter gentiment l'épaule. C'est une sorte d'encouragement. Je le fais aussi.

Générique

Réalisation : Marion Carrot et James Strowman

Montage : Sophie Francfort

Remerciements à Marion Bonneau et Arnaud Hée

Balises 2019